SENT-IL **QU'IL VA MOURIR ?**

Lorsqu'un animal est en fin de vie, en dehors des modifications physiologiques et physiques, on observe des changements comportementaux particuliers. Cela veut-il dire que l'animal a conscience que sa vie arrive à son terme ?

Par Brunilde Ract-Madoux, éthologue et consultante en comportement.

De nombreux récits évoquent des comportements spécifiques d'un animal envers un proche décédé, que ce soit une mère envers son petit mort-né, ou un adulte envers son compagnon de vie. Des femelles dauphins (ou orques) ont ainsi été observées tentant de maintenir à la surface leur petit mort-né, comme pour lui permettre de respirer. Tout comme des femelles capucins attaquées par un prédateur peuvent essayer une « réanimation » sur leur petit tout juste tué. Dans ces deux cas, les mères s'occupent de leur petit un moment avec beaucoup de ténacité. Puis, après avoir réalisé que le jeune est sans vie, elles l'abandonnent.

UNE ATTITUDE PROTECTRICE ENVERS L'INDIVIDU MORT

Chez les éléphants, des réactions particulières envers les individus décédés durant les déplacements du groupe peuvent aussi exister. Les membres de la famille se postent alors plus ou moins longtemps devant la dépouille, la flairent avec leur trompe, la touchent délicatement avec leurs pieds, affichant les signes d'un désarroi… Parfois, un membre s'attarde plus longtemps mais, en se tenant à l'écart, il risque de se mettre en danger. Il finit donc généralement par reprendre la route et rejoindre ses congénères…

Une attitude protectrice envers l'individu mort, contre des congénères, a aussi été rapportée chez certaines espèces. L'animal peut se poster à côté de son compagnon décédé et ne plus bouger. Des phases de deuil ont été observées chez le chimpanzé. Tous ces exemples témoignent que l'animal adopte des attitudes spécifiques lorsqu'un congénère décède, et qu'il ressent de l'émotion. L'animal se rend compte de la « disparition » de l'autre, la tristesse est présente, mais il n'est pas possible de conclure qu'il comprend l'irréversibilité de la situation.

L'ANIMAL NON HUMAIN VIT AU JOUR LE JOUR SANS SE PROJETER VERS L'AVENIR

Chez nos animaux de compagnie, des changements comportementaux sont également décrits lors de la perte de l'ami chien ou chat : baisse d'appétit, refus de sortie ou de jeu, attitude prostrée… Ces observations de terrain ont fait l'objet d'études scientifiques qui montrent les mêmes résultats. Cependant, il est évident que notre propre changement d'attitude face à la perte de l'un de nos compagnons, canin ou félin, affecte probablement l'animal qui est toujours là. Il est donc difficile de connaître avec exactitude l'élément déclencheur des variations comportementales.

L'animal est programmé génétiquement pour se prémunir contre un danger, contre la mort grâce à des stratégies de survie et de défense. Il met tout en œuvre pour vivre : trouver de l'eau et de la nourriture, se mettre à l'abri des intempéries et des prédateurs, se soigner des maladies et des blessures, etc. Cependant, l'animal non humain ne se rend pas compte de la durée de sa vie, il vit au jour le jour sans se projeter vers l'avenir. A ce jour, aucune étude scientifique n'a permis d'établir qu'il puisse avoir une quelconque conscience que sa vie est limitée dans le temps. L'homme semble être la seule espèce à pouvoir intégrer cette notion abstraite et donc à anticiper la fin de vie « naturelle ».

Pourtant, à l'approche de la fin de sa vie, des changements physiologiques et physiques se mettent en place ; des modifications que l'animal ressent sans aucun doute. Pour un individu en bonne santé, cela se fait progressivement, au fil des années. Pour l'animal malade, les alterations de son état peuvent aller beaucoup plus rapidement. Nombre de propriétaires de chien et de chat relatent des comportements singuliers de leur animal lors de cette période, comme s'il se rendait compte de l'évolution de son état.

UNE FORME DE COMPRÉHENSION DE LA SITUATION

Dans le cas de l'euthanasie, certains vétérinaires témoignent de l'attitude particulière et du regard du chien ou du chat qu'ils doivent •••



Une attitude protectrice envers l'individu mort a été remarquée chez certaines espèces, comme se poster à côté de la dépouille et ne plus bouger. Des phases de deuil ont ainsi été observées chez le chimpanzé.

© Shutterstock - Jeng Bo Yuan/ De Jongh Photography

••• aider à mourir, *« comme s'il savait »*. Il est possible que, dans ce cas-là, il y ait bien une forme de compréhension de la situation.

UNE PERTE D'ÉNERGIE IMPORTANTE

Que ce soit un animal âgé, ou jeune mais malade ou accidenté, des signes annonciateurs du déclin et de la mort sont visibles. Les premiers indices seront de la faiblesse, une perte d'énergie importante. Puis la perte d'appétit va suivre. L'animal peut également rencontrer des difficultés à contrôler ses sphincters et peut s'oublier dans son sommeil ou lorsqu'il se déplace. Sa respiration peut se modifier. Son regard et sa manière de se comporter varieront également. Le chat peut se mettre à ronronner quelques jours ou quelques heures avant son décès. Certains individus chercheront à se mettre à l'écart, voire à partir de chez eux, alors que d'autres rechercheront la présence d'un copain animal ou d'un humain dont ils sont proches.

Parfois, notre compagnon décédera dans son sommeil, mais parfois, il faut l'aider. La décision est toujours très difficile à prendre car nombre de personnes ne se sentent pas en droit de décider du moment où l'animal doit quitter ce monde ou ne veulent pas s'y résigner. Une discussion peut alors s'engager avec le vétérinaire référent qui sera à même de juger de la situation. L'animal s'intéresse-t-il toujours à sa nourriture ? Est-ce qu'il réagit quand on l'appelle ? Peut-il se déplacer ? Souffre-t-il ?

Finalement, c'est à nous, compagnon humain, de prendre la décision après nous être posé ce type de questions, y avoir réfléchi et en avoir parlé en famille. Chaque personne réagira différemment lors du deuil. Il est important de se faire accompagner en cas de difficultés.

Dans de nombreuses situations, le propriétaire se rend compte que l'animal sent la mort arriver. A nous de l'accompagner le mieux possible dans cette ultime étape de sa vie, dans le plus grand respect. ●



Que ce soit un animal âgé, ou jeune mais malade ou accidenté, des signes annonciateurs du déclin et de la mort sont visibles.

Réalisent-ils que **leur congénère est mort ?**

En 2016, 153 praticiens de Caroline du Sud avaient été interrogés sur leurs observations relevées sur un animal lors de l'euthanasie d'un congénère. 54 % d'entre eux observaient *« rarement, de temps en temps, souvent ou toujours »* des réactions chez les animaux se trouvant proches de l'animal euthanasié, notamment des chiens qui exprimaient soit un silence soudain soit, au contraire, aboiements et agitation.
Les raisons avancées par les vétérinaires pour expliquer ces réponses sont variées : certains évoquent des modifications chimiques du corps lors de la mort, d'autres se disent persuadés que l'animal *« se rend compte »* du décès de son congénère, quelques autres évoquent une perception de l'émotion des humains présents au moment de l'euthanasie.
Pour Antoine Bouvresse, docteur vétérinaire à Rueil-Malmaison, « *c'est loin d'être choquant d'imaginer qu'une partie des animaux puisse avoir une réaction à l'euthanasie d'un congénère* ». S'il ne souhaite pas la présence du compagnon de l'animal à euthanasier, quand cela se produit, Antoine Bouvresse a été témoin de réactions que l'on peut expliquer par la mort de l'animal. « *Un chien peut avoir deux types d'attitude : soit vouloir explorer, sentir le corps inanimé de son compagnon, soit adopter des comportements dirigés vers son maître comme pousser la main de son museau, aboyer ou gémir.* » Mais, pour le scientifique qu'il est, ce type de réaction est difficile à interpréter comme étant la conscience de la mort de l'animal.